

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé à caemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 6 Avril 1875.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince a conféré la Grand Croix de l'Ordre de Saint-Charles à S. A. R. le Duc de Vermeland, Prince Royal de Suède et Norwège.

## NOUVELLES LOCALES.

Mercredi de la semaine dernière, les élèves du collège de la Visitation de Monaco, conduits par le R. P. Recteur, et les RR. PP. Professeurs de l'établissement fondé par la généreuse munificence du Prince ont été admis au Palais.

La réception a eu lieu dans la Salle des Gardes où le R. P. Recteur a adressé à S. A. S. quelques paroles empreintes de la plus vive reconnaissance; ensuite le Prince et les Princesses, ont daigné s'entretenir avec chacun des enfants et s'enquérir gracieusement de leurs progrès.

S. A. S. a été heureuse de constater le merveilleux développement d'une maison d'éducation qui a toutes ses sympathies; et dont en ce moment le nombre des élèves, en dehors des externes est à peu près de 80, repartis dans les différentes classes; déjà plusieurs d'entr'eux après avoir subi avec honneur les épreuves du Baccalauréat poursuivent leurs études philosophiques sous la direction de maîtres aussi habiles qu'aimés.

Après l'audience égayée de morceaux de chants et de déclamations fort applaudis, l'intéressante troupe s'est répandue dans les grands appartements et les jardins, puis elle est retournée au collège où un excellent goûter, joyeux complément de la fête, avait été préparé par les ordres de S. A. S.

En cherchant l'été dernier à apprécier et à placer sous les yeux de nos lecteurs les avantages qu'on peut retirer à Monaco de la proximité de la mer, nous avons signalé deux choses, l'une utile au point de vue absolument pratique, l'autre intéressante et utile au point de vue de la science, et pouvant doter le pays d'un attrait très-réel. Nous avons traité la question de l'arrosage par l'eau de mer des promenades et boulevards que la multiplicité des voitures tend à rendre poussiéreux l'hiver comme l'été, et de la création d'un vaste aquarium conçu dans des proportions qui en feraient un monument d'histoire

naturelle résumant la flore et la faune maritimes de la Méditerranée comme les grands aquariums de Londres et du Havre résumant celles de l'Océan.

Si l'on s'en souvient, ces deux idées se tenaient; la première n'était qu'une conséquence de la seconde, mais une conséquence qui tout en utilisant les déversoirs et diminuant les frais, dotait notre pays d'un mode d'arrosage extrêmement précieux en ce sens que l'eau de mer favorise l'agrégation des calcaires et durcit les routes tout en y entretenant une humidité permanente.

En attendant que cette double idée, dont nous avons exposé jusqu'aux chiffres, fasse son chemin, voici une autre remarque non moins utile et d'une application immédiate que nous livrons à l'étude des spéculateurs.

Les étrangers qui sont venus en si grand nombre cet hiver habiter Monaco, ont naturellement compté trouver en abondance dans un pays si favorisé, où la mer est toujours *étale*, où la pêche nécessite si peu de travail, toutes les ressources dont les ports alimentent au loin les villes: succulents poissons, frais coquillages surtout; enfin ces fruits de mer d'un usage si salutaire, si agréable, lorsqu'ils sont ouverts sur place

Leur étonnement a été grand de voir que ce genre d'approvisionnement se fait par des arrivages qui présentent le double inconvénient de l'inexactitude des envois et de l'absence de fraîcheur.

Il se trouve bien ça et là, de petits pourvoyeurs, mais ils ne peuvent suffire à la vente, ou se rebutent des contretemps qu'ils subissent et des pertes qui sont la conséquence du retard éprouvé par leurs achats.

Il importe donc d'établir à Monaco une réserve.

On a fait autrefois, nous le savons, diverses tentatives à ce point de vue, mais des tentatives sans valeur. Un trou creusé et cimenté sur le bord de la mer; une cage en fer à compartiments, amarrée à quelques brasses de profondeur ne peuvent pas plus s'appeler des expériences, qu'un projet de bateau-réserve conçu dans l'imagination de spéculateurs-fantaisistes qui attendait et des fonds et des industriels capables d'en entreprendre l'installation, n'était une idée sérieuse.

On n'a donc rien tenté, rien essayé encore ou à peu près.

Or, l'importance de Monaco a plus que doublé depuis l'époque de ces rudiments d'exploitations; le débouché d'une véritable réserve de poissons et de coquillages est assuré et la création en est devenue comme indispensable.

Il y a dans nos baies des endroits tout à fait favorables à sa construction, et nous signalons à ceux qui veulent contribuer à la prospérité du pays tout en retirant des avantages positifs, cette industrie à y créer.

Les oursins de Balagnier, les praires, les moules, les clovisses de Toulon, si appréciés des gourmets; tous ces coquillages au goût si fin, si recherché et dont les expéditions en bourriches dénaturent la saveur en en doublant le prix; les dorades, les rougets, les langoustes, toutes les espèces envoyées à la Méditerranée par les consommateurs de l'Océan y peuvent être réunies; le gouvernement autoriserait assurément les constructions au bord de la mer nécessaires à une exploitation qui assurerait au pays la jouissance de ces ressources.

Le délicieux pavillon des jardins de Monte Carlo, où l'art sous toutes ses formes séduit les visiteurs, vient de s'enrichir d'une œuvre admirable du statuaire Piatti, de Florence.

Cette statue, grandeur naturelle, qui a remporté le prix au concours académique de 1873 et qui représente, dit la légende du livret, *Angelica, la jeune fille à la bague*, est une vraie merveille de plastique. Impossible de voir plus de pureté de forme, de finesse de détails, d'exactitude anatomique alliés à plus de charme, d'élégance et de grâce. C'est la jeunesse dans tout son éclat. Nous ne nous avançons pas trop en disant que, sous certains aspects, cette statue est un chef-d'œuvre.

Ce n'est pas un sentiment d'imitation du beau antique qui a présidé à cette composition; c'est au contraire ce désir, ce besoin — qui sont tout à la fois la gloire et l'écueil de la statuaire moderne, — d'appliquer à la traduction morale de *l'objet vu*, à l'Idéal enfin, les idées de mouvement et de grandeur auxquelles le ciseau s'arrêtait autrefois.

A ce point de vue nous ferons une restriction à nos éloges.

Les proportions et le modelé de la tête ne répondent pas à la pensée que l'aspect de cette nudité virgine, que l'attitude poétique et la délicatesse des contours du corps semblent vouloir provoquer dans l'imagination du spectateur.

Les lèvres, qui viennent de donner un dernier baiser à l'anneau que la main s'appête à lancer dans le flot effleuré par les pieds, sont entrouvertes sans expression et sans grâce; elles sont trop charnues. Les méplats du visage sont trop empâtés; le regard est trop hardi, et le ciseau, en fouillant les

prunelles, en a défloré la douceur. L'artiste, en obéissant à une tendance réaliste à laquelle l'habitude même de sa main l'a entraîné à céder, a détruit quelque chose de cette harmonie, de cette poésie fraîche et pénétrante que la perfection de l'exécution matérielle éveille dans la pensée.

Mais en somme l'*Angelica* est une œuvre magnifique qui brille d'un véritable éclat dans ce charmant petit temple des arts.

Le journal le *XIX<sup>e</sup> Siècle*, de Paris, publiait ces jours derniers sur notre pays les charmantes et véridiques lignes qui suivent :

Monaco occupe le sommet d'un promontoire de rochers très-élevés au-dessus de la mer ; on en descend par une pente rapide jusqu'à une sorte de petit isthme qui porte le nom de la Condamine, d'où l'on remonte ensuite vers un autre promontoire, un peu moins élevé que Monaco, et où l'on a construit Monte Carlo. Monaco et Monte Carlo forment les deux extrémités d'une baie, dont la petite étendue de terrain plat qui constitue la Gondamine occupe le fond.

Monte Carlo est une construction toute artificielle. Cet énorme rocher en surplomb sur la mer a été disposé en magnifiques terrasses ; des quantités colossales de terre végétale ont été rapportées, et de beaux jardins plantés d'arbres toujours verts, vous offrent un théâtre merveilleux du haut duquel vous contemplez la vaste étendue de la mer bleue parsemée de navires et de barques, et, sur le rivage oriental, Roquebrune, le Cap Martin, l'entrée de la baie de Menton et la pointe de Bordighera : une ligne de montagnes, qui prennent sous le soleil et à distance des tons du bleu le plus fin, courent de l'Ouest à l'Est, parallèlement à la mer. C'est un panorama splendide.

Et quel cadre admirable que ces jardins où l'on retrouve à l'état d'arbres les pauvres petits arbustes qui vivent à grand-peine chez nous, et où nos plantes herbacées deviennent de grands arbrisseaux !

Toutes ces jolies primevères blanches ou roses, qui ne vivent que dans nos appartements, forment en ce moment des corbeilles en pleine floraison ; à côté c'est un massif de cinéraires ; puis, ce sont les héliotropes tapissant les murs, les grands buissons de géraniums rouges ou odorants, les anémons, couverts de leurs petites boules vermillon, les ricins arborescents, les lauriers-roses, les mimosas, les acacias vrais, les citronniers et les orangers montrant déjà les boutons de leur fleur à côté de leurs fruits, les robustes caroubiers, les poivriers élégants avec leurs grappes de grains de corail rose, les aloès et les énormes agaves, dont les grandes tiges florales, disposées en candélabres, s'élèvent plus haut que les palmiers.

Voilà le décor dans lequel on joue la comédie à Monte Carlo.

Lorsqu'il nous arrive ainsi que nous le faisons plus haut de vanter la douceur de notre climat, de faire ressortir les avantages particuliers qu'offre, en hiver, notre pays, on peut nous accuser de partialité ; mais lorsque la même thèse est soutenue par une feuille étrangère, il nous semble que cela prouve la véracité de nos assertions personnelles, et que nous ne devons pas négliger de reproduire ces affirmations étrangères.

Voici donc ce que publie le *Chroniqueur*, de Francfort, sur Monaco :

La saison d'hiver continue d'être des plus brillantes. L'affluence des étrangers, loin de diminuer, tend au contraire à augmenter. Les trains du chemin de fer arrivent chaque jour de France et d'Italie, bondés de monde et les hôtels, villas de plaisance, les palazzi coquettement et confortablement aménagés, ne désespèrent pas. Heureux gens que ces propriétaires monégasques ! Ils vivent sous un climat

béni, dans un délicieux Eden, que l'épicurien Horace eût peut-être préféré au Tibur classique ; ils ne paient pas d'impôt, ne s'occupent point de politique et voient le Pactole, coulant aujourd'hui loin des rives Lydiennes, venir rouler ses flots d'or à leurs pieds. Ils n'ont qu'à se baisser pour y puiser à plein verre. Leurs immeubles acquièrent chaque année plus de valeur, et sous l'influence d'un gouvernement paternel et sage, leurs affaires prospèrent toujours davantage. Que pourraient-ils demander de plus ? Leur « doux pays où fleurit l'oranger » se charge pour eux de toutes les réclames et ce sont les milliers de touristes séjournant à Monaco qui, de retour dans les contrées qu'ils habitent, prônent sur tous les tons la minuscule Principauté tout ensoleillée, assise au bord de son golfe riant, avec sa végétation tropicale et toujours verdoyante, comme une de ces fraîches oasis que les conteurs arabes font éclore dans leurs merveilleux récits. La sincérité des louanges que ces visiteurs enthousiastes adressent à Monaco ne saurait être mise en doute et cela peut nous expliquer pourquoi le *high life* européen fait de plus en plus de ce petit pays son rendez-vous préféré.

Toujours la même foule aux concerts classiques. La salle, bien que nous soyons à la fin de la saison, est toujours trop petite ; c'est un véritable engouement. On a commencé la séance par l'ouverture du *Roi Lear*, de Berlioz. Elle avait été redemandée. Cette musique étrange, violente, passionnée et en certains endroits vraiment sublime, a vivement impressionné l'auditoire.

Deux très-jolies choses, l'*Adélaïde*, de Beethoven, la *Berceuse*, de Reber, interprétées par MM. Comte et Oudshoorn sont venues ensuite. Elles ont été fort applaudies.

La *Symphonie pastorale* clôturait le programme. L'exécution en a été parfaite, et les félicitations n'ont pas manqué au chef de l'orchestre à l'issue du Concert.

Le soir, la Frezzolini se faisait entendre. La merveilleuse artiste qui a si longtemps autrefois enthousiasmé les dilettanti paraissait sur cette estrade où se sont fait entendre les célébrités européennes surgies depuis ses triomphes ; un art immense suppléait à sa voix défaillante et son succès a été unanime. Nous n'avons pas vu sans émotion l'hommage empressé du public à celle qui fut en son temps la grande artiste du jour. M<sup>me</sup> Ida Bertrand, contralto du théâtre italien à l'époque où M<sup>me</sup> Frezzolini en était l'étoile, se faisait également entendre dans cette soirée ; elle a su s'y faire applaudir à côté de sa partenaire.

Beaucoup de dilettanti, en arrivant à ce concert, parlaient encore de leur espérance d'entendre la Nilsson, espérance que nous-mêmes leur avons donnée sur le vif désir que nous avait manifesté la célèbre cantatrice de chanter accompagnée par l'orchestre de Monte Carlo.

M. Ulmann, le Barnum de M<sup>me</sup> Nilsson a déjoué tous les projets, et nous devons à nos lecteurs, alléchés par la promesse que nous tenions de la bouche d'*Ophélie* même, de leur dire que les exigences inacceptables de cet impresario ont coupé court à toute négociation. A son grand regret et au nôtre, M<sup>me</sup> Nilsson ne chantera pas à Monte Carlo.

On nous annonce pour le concert classique de jeudi prochain en huit, une œuvre symphonique très-remarquable, page inédite de Camille Saint-Saëns, l'un des membres de cette pleiade de jeunes et vigoureux talents sur laquelle la France musicale fonde son avenir.

Cette œuvre a nom le *Rouet d'Omphale* et on la dit aussi savamment traitée que séduisante.

Judi 8 avril, dixseptième Concert classique (de 2 heures 1/2 à 4 heures.)

1. Ouverture des Hébrides..... Mendelssohn.
2. Virgo Maria..... Oberthür.  
(MM. Oudshoorn et Hasselmans)
3. Symphonie héroïque..... Beethoven.  
1<sup>er</sup> temps.  
Marche funèbre.  
Scherzo.  
Final

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de mars est de 31,450.

Voici les prédictions faites pour le mois d'avril d'après l'Annuaire de Mathieu (de la Drôme), indicateur du temps, rédigé par les sommités scientifiques.

- Beau fixe dans les premiers jours.
- Légères pluies vers le 7.
- Beau à peu près fixe du 10 au 20.
- Chaleurs.
- Pluies torrentielles à la pleine lune, qui commencera le 20 et finira le 28. Vent violent. Ouragan sur les hautes montagnes (Jura, Alpes, Cévennes, Pyrénées)
- Sinistres à redouter en France, soit au Nord, soit au Midi, soit à l'Ouest.
- Légère crue de la plupart des cours d'eau vers la fin de ce mois.
- Calme.
- Légères pluies au premier quartier de la lune qui commencera le 12 et finira le 20.
- Vent variable.
- Pluies bienfaisantes, mais partielles, du 24 au 26.
- Mois généralement très-beau. Chaleurs précoces. Végétation rapide.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Bordighera.** — M. Francisque Sarcey, l'écrivain distingué du *XIX<sup>e</sup> Siècle*, est en ce moment à Bordighera. Il habite chez M. Garnier, le célèbre architecte de l'opéra qui, on le sait, a fait bâtir une villa sur le versant Est du cap de Bordighera.

**Menton.** — Le prince de Galles est de retour à Londres, après avoir passé quelques jours à Menton pendant lesquels il a fait de fréquentes excursions à Monaco.

— Les travaux du port de Menton, qui étaient, dit-on, à la veille d'être interrompus par suite de l'épuisement des crédits, seront continués grâce à une allocation de vingt mille francs que vient d'accorder le ministre des travaux publics.

Mais on peut s'attendre à une interruption prochaine, si un crédit nouveau n'est bientôt ouvert pour cette opération.

Vingt mille francs ne sont qu'une bouchée pour des travaux de cette nature.

**Nice.** — On lit dans l'*Union du Midi* :

Nous avons dit que les travaux publics à Nice allaient recevoir une active impulsion.

Une société anglaise va entreprendre le prolongement de la promenade des Anglais, du Pont-Magnan jusqu'au Var. Les travaux d'endiguement du Paillon, entre le Pont-Vieux et le Square Masséna, vont être commencés ; on songe aussi à mettre la main à la nouvelle façade du Lycée sur le quai St-Jean-Baptiste ; c'est au mieux, mais oublierait-on l'achèvement de la belle église de Notre-Dame-de-Nice ? Si nous sommes bien informés, le futur conseil de fabrique serait disposé à terminer les travaux nécessaires, si la ville voulait s'engager à payer l'arriéré ; n'y aurait-il pas moyen de s'entendre ?

— Le *Phare du Littoral*, du 4 avril, fait le récit de l'incendie qui a détruit l'hospice des aliénés de Saint-Pons près Nice. Nous en extrayons les passages suivants :

Nice s'est éveillée au son de la trompette d'incendie. En même temps, dès 4 h. et demie du matin, la nouvelle que l'hospice des fous était la proie des flam-

FAITS DIVERS.

mes se répandait, comme une traînée de poudre, d'un bout de la ville à l'autre.

Cette affreuse nouvelle était malheureusement vraie, et l'Asile de Saint-Pons n'est plus qu'un monceau de débris.

On ne sait pas encore au juste à quelle heure le feu s'est déclaré. On croit que ce doit être un peu après 3 heures du matin.

Ce n'est que vers 4 heures qu'un aliéné donna l'éveil.

Le feu, en effet, gagnait de proche en proche, se communiquant rapidement, par les boiseries, aux étages supérieurs.

Le plus pressé était de faire évacuer les fous enfermés dans leurs chambres, tâche difficile et compliquée. On réussit cependant à en faire passer la plus grande partie par un petit escalier de derrière, car le grand escalier de l'entrée était complètement impraticable.

A peine ces malheureux furent-ils dehors, que la débâcle commença. Plusieurs planchers du premier étage s'effondrant, les meubles, les lits que contenaient les chambres vinrent fournir à la fournaise un aliment nouveau.

Nous devons adresser aux pompiers, aux soldats et aux gendarmes les plus grands éloges.

Toutes les autorités civiles et militaires étaient sur les lieux du sinistre.

M. le comte de Beauvoil de Saint-Aulaire, sous-préfet de Saumur, est nommé secrétaire-général à la préfecture des Alpes-Maritimes, en remplacement de M. le comte de Brosses, nommé sous-préfet à Langres.

La conférence faite par M. Charles Monselet, au cercle de la Méditerranée, dit la *Vie Mondaine*, a été très-goûtée. L'orateur a été très-amusant. On a beaucoup ri. La parodie du monsieur qui lit son journal, a poussé l'hilarité à son comble. Le *Dîner du Lancier* a causé un plaisir extrême. M. Monselet dit, d'ailleurs, d'une façon adorable. Il a dans la voix et dans le geste un charme excessif.

Mercredi dernier a eu lieu à la villa Carlone une charmante fête champêtre, organisée au profit de l'Ecole gratuite des Beaux-Arts, par les soins des dames patronesses de l'œuvre et de M. et Mme Lacoste directeurs et fondateurs de cette utile institution.

Comme cette fête était offerte aux enfants, des divertissements spéciaux, pouvant convenir à leur âge, avaient été installés dans les diverses parties du jardin: jeu de bague, billard anglais, jeu de croquet, courses au sac et bijou-théâtre.

Pendant toute la durée de la fête, la musique du 11<sup>e</sup> de ligne a fait entendre les plus jolis morceaux de son répertoire; à ce sujet qu'il nous soit permis d'adresser aux chefs et exécutants de ce corps musical, nos félicitations pour les progrès réels obtenus par eux depuis l'année dernière.

**Cannes.**— Le gouvernement italien, dit la *Phare*, vient de faire parvenir par l'intermédiaire de M. le vice-consul d'Italie à Cannes, le brevet de chevalier de la Couronne d'Italie à M. Roques, commissaire de l'inscription Maritime, et à M. Girard Jean-Baptiste, maire de la ville de Cannes.

M. Pérignon propriétaire de la *Fauvette*, a été nommé officier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare.

Ces récompenses ont été accordées par le gouvernement italien à l'occasion du sauvetage des naufragés de la *Normandie*.

M. Albéric Second, le charmant capteur de l'*Univers Illustré*, va beaucoup mieux, depuis qu'il est à Cannes.

Il fait déjà quelques promenades matinales sur le boulevard de la Croisette; quelques semaines encore, et notre bienfaisant climat lui aura rendu sa forte santé d'autrefois.

**Grasse.**— Nous signalerons pour cette semaine un certain ralentissement sur notre marché des huiles. Il y a évidemment tendance à la baisse et les affaires s'en sont ressenties. La demande a été très réservée sauf pour les ressencés qui ont marqué un peu de faveur et qu'on a payés 6 fr. avec hausse de 15 à 20 centimes par rup de 8 kilos 100 grammes sur notre précédente cote. Pour les autres qualités nous ne pouvons, au contraire, que mentionner la faiblesse des cours. En qualités surfines, il ne s'est encore rien fait qui vaille une mention. La raison en est toujours dans les prétentions élevées des fabricants, lesquelles ne sont nullement en rapport avec les conditions pratiquées sur les marchés des grandes places de consommation. Quant à ce qui reste de la récolte, ça diminue à vue d'œil, mais tout ce qu'on fabrique en ce moment peut être rangé dans les qualités supérieures.

La mercerie porte une faible quantité de blé de pays vendu à raison de 37,50 à 38,50 les 160 litres, environ 50 à 60 mille kilos de pommes de terre à fr. 7,50 et 8 fr. les 100 kilos; quant aux fourrages qui commencent à apparaître en plus grande quantité, ils se paient toujours de 15,50 à 16 fr. les 100 kilos.

Dans une des dernières séances de l'Académie des sciences, il a été donné lecture d'une communication d'un savant d'Aix, M. Marion, professeur de la faculté des lettres de Marseille, annonçant que M. Paulin Talabot, administrateur général de la compagnie des chemins de fer de P.-L.-M., et plusieurs autres personnes de Marseille s'étaient cotisés pour faire l'acquisition d'un bateau à vapeur qui sera mis à la disposition d'une expérience scientifique chargée d'explorer le fond de la Méditerranée.

On avait cru, jusqu'à ce jour, que cette mer ne recélait dans ses profondeurs qu'un nombre très-restreint d'êtres vivants: les sondages faits par M. Marion ont démontré l'inexactitude de ce fait. Il a découvert plusieurs espèces de mollusques, que l'on trouve également dans l'Océan et les mers du Nord. La faune est surtout très-abondante dans le voisinage de la côte d'Afrique. Grâce à la générosité de M. Talabot et de ses amis, M. Marion va poursuivre ces intéressantes recherches.

Il installera à bord du bateau à vapeur que l'on met à sa disposition, un laboratoire de zoologie avec microscopes, pincettes et ciseaux en nickel pour résister à la rouille de mer; une pièce obscure sera réservée à la photographie; il y aura aussi un petit cabinet de physique et un laboratoire de chimie avec force bœufs pour la conservation des espèces rares.

La partie la plus importante du matériel comprendra les sondes et les dragues, ces dernières munies de houppes de chanvre pour ramener les corps minuscules. Il y a quatre sortes de sondes perfectionnées: la sonde du *Bull-et-Log*, inventée par M. Steil et qui se compose de deux écopés réunies par une charnière à la façon d'une paire de ciseaux; la sonde Fitzgerald, avec un bec en ciseau; la sonde l'*Hydre*, qui se divise en quatre tronçons avec soupapes mobiles, et enfin la sonde Massey, qui est fort ingénieuse en ce qu'elle contient des cadrans indicateurs.

La direction des Postes annonce que le système des mandats-poste entre l'Angleterre et la France est étendu, depuis le 1<sup>er</sup> avril, à toutes les places de France et d'Algérie ayant des bureaux de mandats. Le tarif sera le même qui existe maintenant pour les mandats de Paris.

Cette mesure reçoit également son application dans la Principauté.

L'*Economiste français* établit un parallèle entre les prix des subsistances en France en 1820 et les prix de 1874. D'après ses calculs, les prix auraient augmenté de 20 % sur les céréales, farines, légumes secs; de 40 % sur la viande, le poisson, le lait, les œufs; de 85 % sur les vins, cidres et bières, eaux-de-vie; de 200 % sur les huiles, sucres, café, thé, chocolat (ce chiffre est d'une exactitude flagrante), et de 50 % sur l'ensemble de la nourriture.

Le journal déduit de tous ces calculs qu'en 1820 la nourriture en France revenait à 95 fr. par tête, et qu'en 1874 elle ressortait à 495 francs.

Il est indubitable que la nourriture coûte presque le double de ce qu'elle coûtait en 1820 et que les salaires ont haussé dans les mêmes proportions.

Seulement il faut noter aussi que les besoins factices, créés par les habitudes nuisibles du tabac, de l'alcool, de l'absinthe, prélèvent sur les revenus des classes laborieuses, et même de toutes les classes, une dime qui, à la longue, ruine beaucoup de familles, et empêche un très-grand nombre d'arriver à l'indépendance et au bien-être.

On peut remarquer aussi, pour ce qui concerne l'agriculture, dit la *Gazette des Campagnes*, que le blé, son principal produit, est la seule denrée qui n'ait presque pas haussé de prix, pendant que les frais de production s'élevaient de 50 %. Les autres céréales n'ont presque pas plus haussé que le blé.

VARIÉTÉS.

Le *Jockey*, un journal du monde élégant qui fait une concurrence sérieuse au *Sport*, établit une très-juste comparaison entre le bon ton passé et le chic présent, avec anecdote à l'appui:

Nous vivons dans une époque où le chic a remplacé le bon ton et ce qui est laid peut parfaitement être chic. Ce qui est grossier en fait d'étoffes comme en fait de manières est quelquefois le fin du chic. Qu'auraient dit nos arrière-grand-pères, par exemple, s'ils avaient pu lire dans leur gazette, comme nous l'avons fait ces jours-ci dans notre journal, qu'un directeur de théâtre avait dû faire afficher dans son foyer des artistes l'avis suivant:

« On est prié de ne pas garder son chapeau sur la tête ? »

Qu'auraient dit de cette politesse par ordre nos aïeux, dont aucun, même le roi, surtout le roi, ne parla jamais à une femme le chapeau sur la tête, et dont quelques-uns sont morts sans avoir jamais porté leur chapeau ailleurs que sous le bras ?

Dans son petit livre des *Salons de Paris*, Mme Ancelot a rapporté un exemple assez plaisant de cette manie si différente du chic moderne et de l'importation anglaise du chapeau vissé sur la tête. Le héros de l'historiette est le riche fermier général Grimod de la Reynière, que Mme Ancelot put rencontrer, en sa jeunesse à elle, dans le salon du grand peintre, Mme Lebrun. Jamais Grimod de la Reynière ne se coiffa de son chapeau, et comme il avait prodigieusement de cheveux, son valet de chambre en construisait un toupet d'une hauteur démesurée.

Un jour qu'il se trouvait à l'amphithéâtre de l'Opéra, où l'on représentait un nouveau ballet, un homme de petite taille placé derrière lui, maudissait tout haut ce mur qui lui masquait la scène. Las de ne rien voir, le petit homme commença par introduire un de ses doigts dans le toupet, puis deux, et finit par former ainsi une espèce de lorgnette à laquelle il appliqua son œil. Le possesseur du toupet se laissa faire.

Mais, à la fin du spectacle, M. de la Reynière se lève comme tout le monde, arrête au passage le petit monsieur qui s'appropriait à tort un peigne de sa poche: « Monsieur, lui dit-il, avec grand sang-froid, je vous ai laissé voir le ballet à votre aise, pour ne pas nuire à votre plaisir; maintenant c'est à vous à ne pas mettre obstacle au mien: je vais souper en ville, vous sentez qu'il ne m'est pas possible de me présenter dans l'état où vous avez mis ma coiffure; vous allez avoir la bonté de me la raccommoder, ou demain nous nous couperons la gorge.

« Monsieur, répondit l'inconnu en riant, à Dieu ne plaise que je me batte avec un homme aussi complaisant que vous l'avez été pour moi; je vais faire de mon mieux. » Et prenant le peigne, il répara tant bien que mal la brèche qu'il avait faite. Là-dessus, on se sépara les meilleurs amis du monde.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 29 Mars au 4 Avril 1875.

- GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, français, c. Audibert, sable.
- GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
- NICE. yacht. *Stella*, russe, c. Sotheott, sur lest.
- GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.
- ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
- ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Massa, id.
- ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
- GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, chaux.
- BASTIA. bombarde. *Lamantine*, id. c. Massa, planches.
- GOLFE JUAN. b. *le Var*, id. c. Martin, sable.
- ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
- NICE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, gravier.
- GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable.

Départs du 29 Mars au 4 Avril 1875.

- VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
- GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
- NICE. yacht. *l'Hirondelle*, appartenant à S. A. S. le Prince Albert, sur lest.
- ANTIBES. yacht. *Stella*, russe, c. Sotheott, id.
- GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sur lest.
- ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
- GÈNES. yacht. *le Gleam*, id. c. Alançon, id.
- GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
- ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
- VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
- GOLFE JUAN. b. *le Var*, id. c. Martin, id.
- ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

AVIS.

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont convoqués à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu le mercredi, 28 avril 1875, à 3 heures de l'après-midi, au Siège de la Société à Monte Carlo.

**M<sup>me</sup> PAUL JULIEN, Professeur de Piano**  
S'adresser à l'Hôtel de la Condamine, Monaco.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**  
TENU PAR **LOUIS BOULAS**  
Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris  
Cabinets de société. — Chambres meublées.  
SALLE DE BILLARD.  
Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

**A VENDRE OU A LOUER**  
**JOLIE VILLA**  
Très-richement meublée  
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**GRAND DÉPOT**  
de  
**VINS FINS DE CHAMPAGNE**  
de la maison Charles RIVART, de Reims.  
Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez  
M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

**CABINET de LECTURE**  
Grande Maison Nave, à la Condamine.  
**ABONNEMENT AU MOIS**  
Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

**AGENCE DE LOCATION**  
**FÉLIX GINDRE**  
Expéditionnaire, au Port, à Monaco  
Villas — Appartements meublés ou non meublés  
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**MONACO-GUIDE**  
Illustré d'une carte de la Principauté.  
Prix : 2 francs.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**  
Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'aménagement ont été complètement renouvelés.  
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**HOTEL BEAU-RIVAGE**  
**Boulevard Monte Carlo** (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)  
Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

**HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1914. — SERVICE D'HIVER.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
				Nice. } départ	8 16		10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30		1 »	2 57	4 51	7 01	9 26	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37		1 07	—	4 58	—	9 33	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45		1 19	—	5 06	—	9 42	
»	» »	» »	» »	Monaco	9 03		11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 08		11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
10	1 20	» 90	» 65	Menton	9 33		11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille heure de Rome	11 45		—	4 07	5 58	6 16	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	6 05		—	10 20	10 50	8 16	—	—

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép					7 05		1 05		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »			12 15		7 05		10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25		11 04	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 24	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
»	» »	» »	» »	Monaco		8 »		11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 13		11 44	1 18	4 32	8 15		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 21		11 52	—	4 40	8 23		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		2 29		12 06	1 31	4 49	8 32		11 38
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée		8 42		12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	11 51
				Nice. } départ		6 08		10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	11 08
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57
173	21 30	16 »	11 70	Toulon		12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	—	—	—
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		2 22	3 20	6 27	9 45	9 05	—	—	—

**35 minutes de Nice**      **MONACO — MONTE CARLO**      **20 minutes de Menton**

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.  
L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.  
La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.  
**Monaco**, en un mot, c'est le printemps perpétuel.  
En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**  
Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.  
Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**  
La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.  
**Grand Hôtel des Bains** sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.  
La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.  
A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.